Un revenu de base pour tous

Partage international nº 341 – Février 2017

Gar Alperovitz a connu une brillante carrière comme historien, économiste politique, militant, écrivain et membre du gouvernement[1]. Dans un récent article intitulé *L'héritage technologique et le revenu de base,* G. Alperovitz expose une nouvelle perspective historique qui, si elle était acceptée, transformerait l'idée d'un revenu de base pour tous en une simple question de bon sens. Il cite d'autres personnalités, certaines peut-être même inattendues, qui ont avancé cette idée sous une forme ou une autre : des individus allant des économistes conservateurs comme Milton Friedman (Prix Nobel d'économie), Martin Luther King, des féministes qui traitent des travaux ménagers, ou encore des militants pour les droits des Noirs qui sont face à une économie qui ne fournit tout simplement pas assez d'emplois pour des millions de personnes.

D'après G. Alperovitz, la justification principale d'un revenu de base peut s'exprimer comme suit : *« Ce que la plupart d'entre nous reçoit comme revenu dépasse de très loin ce que nous pouvons prétendre être le résultat du « travail » que nous effectuons réellement. Une fois cette réalité pleinement prise en compte, la justification morale d'un revenu de base pour tous s'éloigne de ce qui est conventionnellement admis. Le point principal est la reconnaissance que la plupart des « revenus » sont des dons issus du passé. »*

Sa thèse principale est que tout revenu est hérité et provient en fait du passé. *« Une personne née à la fin du siècle actuel n'aura rien fait pour mériter cet énorme cadeau. Tout cela lui viendra comme un don du passé, principalement suite à l'accumulation des connaissances technologiques et scientifiques qu'elle reçoit simplement en naissant. »*

Ce qu'une personne reçoit aujourd'hui ne provient pas de sa contribution individuelle. Il est évident qu'une personne qui travaille aujourd'hui produit, avec le même nombre d'heures de travail, beaucoup plus que quelqu'un qui utilisait la technologie des années 1800. La différence est principalement due aux avancées technologiques dont les bénéfices nous apparaissent comme un héritage libre (et dont la plus grande part est captée par les groupes à revenu élevé).

Si on accepte l'argument selon lequel une partie de nos revenus provient du passé, de cet *« énorme excédent d'héritage technologique »* alors une part importante de ces revenus devrait revenir à chacun d'entre nous simplement parce qu'il fait partie de la communauté humaine. Et si la source principale de la richesse moderne est un héritage collectif de la connaissance, alors, la distribution incroyablement inéquitable de cette richesse dans la société moderne est encore plus abominable et illogique.

G. Alperovitz cite Martin Luther King : *« Je suis maintenant convaincu que l'approche la plus simple s'avérera la plus efficace ; la solution à la pauvreté consiste à l'abolir directement par une mesure désormais largement discutée : le revenu garanti. »*

Gar Alperovitz poursuit : *« On pourrait raisonnablement argumenter en faveur d'une obligation morale d'apporter une contribution à la société en échange de ces dons du passé. D'autre part, une société généreuse pourrait tout aussi bien affirmer que, par principe, personne ne devrait avoir faim ou vivre dans la peur et l'insécurité. Dans ce cas, une petite partie de ces dons issus du passé serait simplement allouée en faveur d'un revenu de base. »*

Il est probable qu'une telle générosité finirait par revenir à la communauté sous une forme ou une autre. Mais dans ce contexte, un revenu de base pourrait également être considéré comme un dividende pour le travail non rémunéré qui incombe principalement aux femmes et aux pauvres, et qui n'est pas valorisé dans notre système économique.

« Le développement de l'une ou l'autre forme de revenu de base ne peut se substituer à la nécessité d'une transformation beaucoup plus profonde du système actuel qui est totalement inéquitable et écologiquement insoutenable. D'autre part, et indépendamment de la question de savoir si nous devons obliger les très pauvres – et surtout ceux qui s'occupent des enfants et des personnes âgées – à abandonner leurs occupations actuelles pour aller travailler ailleurs (s'ils arrivent à trouver un emploi), l'accumulation d'héritages technologiques et autres connaissances constituent un cadeau extraordinaire pour nous tous, qui, s'il est reconnu, peut aider à

donner un sens et une forme à une société nouvelle, plus équitable, plus solidaire, plus généreuse et plus axée sur le bien commun en général . »

1 – Gar Alperovitz est auteur d'ouvrages (non traduits), notamment : *Unjust Deserts : How the Rich Are Taking Our Common Inheritance (Des déserts injustes : comment les riches s'approprient notre héritage commun)* (2008), *Making a Place for Community : Local Democracy in a Global Era (Faire une place pour la vie communautaire : la démocratie locale à l'ère mondiale)* (2003).

Sources : medium.com
Thématiques : Économie
Rubrique : Fenêtre sur le monde